

LES EFFETS PSYCHOLOGIQUES NÉGATIFS ET POSITIFS DE LA PANDMIE CAUSÉE PAR COVID-19 SUR LES APPRENANTS ET LES ENSEIGNANTS*

Hajar HACHIMI¹

Résumé

Les effets psychologiques de l'isolement ont déjà été abordés dans la littérature (expéditions polaires, sous-marins, prison). Cependant, l'échelle du confinement mis en place à cause de la pandémie à COVID-19 est inédite. Dans cet article, nous explorons la littérature COVID-19 pour examiner les conséquences fâcheuses du confinement et de l'enseignement à distance sur la santé psychique et mentale des enseignants et des enseignés (élèves et étudiants) : l'ennui, l'isolement social, le stress, le manque de sommeil, l'anxiété, le trouble de stress post-traumatique, la dépression, les conduites suicidaires, les conduites addictives, les violences domestiques sont des effets décrits du confinement, entre autres.

Mots-clés : Effets psychologiques ; Confinement ; L'enseignement à distance ; Santé psychique ; Enseignants ; Enseignés.

THE NEGATIVE AND POSITIVE PSYCHOLOGICAL EFFECTS OF THE PANDEMIC CAUSED BY COVID-19 ON LEARNERS AND TEACHERS

Abstract

The psychological effects of isolation have already been discussed in the literature (polar expeditions, submarines, prison). However, the scale of confinement put in place because of the COVID-19 pandemic is unprecedented. In this article, we explore the COVID-19 literature to examine the unfortunate consequences of confinement and distance education on the psychic and mental health of teachers and students (pupils and students): boredom, social isolation, stress, lack of sleep, anxiety, post-traumatic stress disorder, depression, suicidal behavior, addictive behavior, domestic violence are described effects of confinement, among others.

Key words: Psychological effects; Confinement; Distance education; Psychic health; Teachers; Students.

* This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited. Author retains the copyright of this article.

¹ Doctorante en « Didactique du français », Université Mohammed V-Rabat, Maroc, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, courriel : hachi-hajar@hotmail.fr

1. Introduction

En 2020, et en quelques mois seulement, le monde entre synchroniquement dans une crise sanitaire sans précédent le contraignant rapidement à des mesures inédites et spectaculaires de confinement des populations. Tous les secteurs et domaines d'activités sont à l'arrêt et déjà le monde s'apprête à apprendre à vivre autrement. « Se réinventer » devient le leitmotiv intrinsèque à toute l'économie et l'organisation du pays, désormais paralysé par cette crise liée au COVID-19. L'urgence n'est plus seulement sanitaire : pour tous, il devient alors urgent d'agir pour pouvoir réorganiser son quotidien en famille. Cette urgence d'action touche inéluctablement toutes les sphères sociétales et toutes les professions. Dans le domaine de l'éducation, face à ces élèves et étudiants qui se retrouvent soudainement éloignés de leurs lieux d'enseignement, le gouvernement invite les différentes structures éducatives à assurer une forme de continuité pédagogique en lien avec la culture du numérique de ces apprenants, et ce à travers l'enseignement à distance, en particulier les classes virtuelles. Conjointement à ce contexte, la problématique que nous circonscrivons porte sur les effets émotionnels positifs et négatifs, d'une part, de la modalité d'enseignement mise en place pendant la période pandémique, et d'autre part des conditions où se déroulait l'enseignement et il s'agit du confinement, sur les enseignants et les apprenants. De cette problématique découlent quelques questions, les suivantes : Quelles procédures les responsables de l'éducation ont-ils mises en œuvre pour minimiser les risques d'infection par le virus pour les enseignants et les enseignés ? Quels sont les effets favorables et défavorables de la période pandémique, en l'occurrence de l'enseignement à distance et de l'isolement sur la santé psychologique des élèves et des enseignants ? Quelles sont les formes d'expression des émotions qui se sont résultées des répercussions du confinement sur l'état psychique des personnes déjà citées ? Que pouvons-nous recommander pour bien gérer ce genre d'états psychologiques ? À ce titre, le sujet que nous proposons, dans cette étude, tente de trouver, au moins relativement, des réponses aux interrogations reformulées et, peut-être, pourquoi pas des pistes pour lancer d'autres défis afin de procurer des pistes bénéfiques pour ceux qui sont impliqués dans l'institution scolaire. Pour traiter la problématique reformulée, et ce à travers les questions qui en sont relatives, nous procédons par observation participante du contexte scolaire vu que nous exerçons le métier d'enseignant, nous avons enseigné à distance, nous contactons les élèves et plusieurs acteurs de l'école pendant cette période-là. Nous estimons que nous sommes en mesure d'apporter des réponses aux questions soulevées. Pareillement, nous consultons une littérature importante qui a été rédigée, pendant cette période, par rapport au sujet traité.

2. Invention de l'école à distance face à la situation causée par la pandémie

Effectivement, le coronavirus a changé la façon dont s'organisent actuellement l'éducation, la scolarité et l'organisation de l'enseignement dans sa forme actuelle et il changera sans doute aussi la façon dont elles fonctionneront à l'avenir. En Mars 2020, alors que sonnait la mobilisation des apprentissages la Banque mondiale a réagi sans tarder à la pandémie (a) et a intensifié son soutien aux

pays en activant différents canaux et interventions prioritaires. Elle a institué un groupe de travail mondial plurisectoriel pour accompagner les réponses et les mesures prises face à la crise. Elle a aidé un nombre important de pays à réaliser des investissements couvrant l'ensemble du cycle éducatif, de la petite enfance à l'enseignement supérieur. Face à la pandémie, les équipes de la Banque mondiale spécialisées dans l'éducation soutiennent les pays selon une approche articulée autour de trois phases : adaptation ; gestion de la continuité ; amélioration et accélération. Pour faire face à la pandémie et assurer la continuité, contenir la propagation de la maladie, atténuer l'érosion des apprentissages, un nombre important de pays (165 pays) ont eu recours aux ressources pédagogiques à distance. Autrement dit, ils ont fermé les écoles et se sont tournés vers l'apprentissage à distance (enseignement en ligne). Cette fermeture affecte près de 82 % des élèves des écoles et de l'enseignement supérieur dans le monde.

À mesure que les écoles fermaient, les pays devaient faire preuve d'inventivité pour participer aux efforts d'atténuation : adaptation des plateformes existantes aux smartphones, négociation d'accords avec les entreprises de télécommunication pour rendre gratuit l'accès au site du ministère de l'éducation, la mise à disposition des manuels et des supports d'apprentissage numériques, les mass médias, impression des documents nécessaires et envoi des courriels aux parents pour permettre aux enfants de travailler. En effet, la maîtrise des outils et des processus par les enseignants et les personnels administratifs était au cœur de la solution d'enseignement à distance.

Un clivage a été rapidement perceptible entre les pays, selon leur degré d'avancement technologique : existence de plateformes d'apprentissage, diversité des contenus numériques, densité des matériels physiques, usage des réseaux sociaux, présence d'une radio ou télévision scolaire. Sur ce, nous notons que la plupart des systèmes éducatifs, même ceux des pays développés ont été pris de court et n'étaient pas préparés à ce genre de situation, à une interruption soudaine et prolongée des cours en face à face. Mais il y a des pays avancés qui ont déjà su faire face à des situations de crise, et ce grâce au développement de l'informatique qui a permis d'imaginer des dispositifs très divers d'enseignement à distance et progressivement de créer des ensembles très vastes de ressources éducatives et pédagogiques. Mais la COVID-19 a constitué un phénomène d'une autre dimension. Dans ce contexte, par exemple en Amérique du Sud, la Banque interaméricaine de développement a pu noter que « même si les pays n'avaient pas de stratégie nationale préexistante en matière d'enseignement à distance, encore moins pour une situation d'urgence, ils ont fait des efforts considérables en se fondant sur leurs capacités antérieures ». Au Brésil, le fait que les chaînes de télévision soient commerciales et sans aucune obligation de service culturel et éducatif a privé les élèves brésiliens d'outils que nombre d'autres pays possèdent. L'Uruguay a pu s'appuyer sur une plateforme de services. Le même constat a pu être dressé pour l'Afrique. En Algérie, deux actions complémentaires ont été menées : des cours via une chaîne éducative dédiée aux élèves de fin de cycle ; une plateforme éducative de l'Office national de l'enseignement à distance. En Côte d'Ivoire, le ministère en charge de l'éducation a

proposé l'opération « écoles fermées, cahiers ouverts » 9 et a créé une plateforme spécifique. La radio-télévision ivoirienne (RTI) a apporté son concours pour diffuser des « capsules », ainsi que des radios rurales. Au Sénégal, le ministère en charge de l'éducation a proposé l'action Apprendre à la maison : un portail de ressources en ligne pour tous les niveaux scolaires, où l'on trouve une télévision scolaire Télé-école, « la première télévision éducative de l'Afrique ». En Europe, en Amérique du Nord, dans plusieurs pays d'Asie (Corée du sud, Singapour, Japon, Chine), des plateformes d'enseignement à distance étaient opérationnelles. Par exemple, rappelons qu'en France, le Centre national d'enseignement par correspondance (ancêtre du CNED) a plus de 80 ans et qu'il est né dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, il a permis l'existence de la notion d'enseignement à distance depuis longtemps (Schwab, Malleret, 2020).

3. Ce que l'école à distance a confirmé ou révélé

L'expérience très forte en matière de technologies numériques se caractérise par le niveau de formation des enseignants, la qualité des infrastructures, les équipements personnels, la quantité et disponibilité de ressources numériques. Même lorsque ces conditions étaient remplies, la continuité pédagogique n'a pas été simple à réaliser. Ainsi l'Estonie, où le numérique est intégré aux pratiques scolaires depuis plusieurs années et où le pays tout entier est très « numérique », l'école à distance (EKoll) a constitué un saut dans l'inconnu. La ministre estonienne de l'éducation a ainsi déclaré : Les fermetures d'écoles sont essentiellement un essai pour les systèmes d'apprentissage numérique du pays. Il y a des enseignants qui ne sont pas bien préparés à cette situation parce que cela n'a jamais été une obligation de le faire en ligne plus tôt.

En Corée du Sud, le pays se prévalant d'avoir « le taux de pénétration le plus élevé au monde d'appareils intelligents et de capacités d'information et de communication », on aurait pu s'attendre à une mise en œuvre optimale de l'enseignement à distance. Il semble qu'il n'en a rien été : l'augmentation soudaine du nombre d'utilisateurs a révélé l'insuffisance des systèmes. Singapour s'est aussi trouvé confronté à des insuffisances de matériel, puis à des piratages de la plateforme utilisée.

La fermeture des écoles a un coût. C'est dire que l'apprentissage s'en trouve ralenti et toutes les solutions entreprises n'étaient pas optimales, si on les compare à ce que nous expérimentons lorsque les enfants vont à l'école, quel que soit leur niveau d'étude.

4. Effets psychologiques de l'isolement sur la santé psychique des apprenants et des enseignants et formes d'expression de leurs états psychiques

Même si la fermeture des écoles semble être une décision logique pour imposer la distanciation sociale dans la population, un objectif partiel de la poursuite de la scolarisation, et même si plusieurs pays ont affirmé que ce temps de crise n'était pas synonyme de vacances supplémentaires et que les élèves n'étaient pas déchargés de leurs obligations scolaires, l'éloignement de l'école tendait à avoir dans la durée

un impact négatif disproportionné sur les élèves. En effet, les choses n'ont pas idéalement trop changé, parce que les cours en classe, l'intégration et l'inclusion sociales entre les enfants sont extrêmement importants pour le développement de leur personnalité. Evidemment, les décisions de fermeture des écoles ont conduit à reconsidérer ce qu'était l'école ; bien sûr, un lieu où des professionnels de l'éducation reçoivent des élèves pour délivrer instruction et éducation mais aussi un espace où les enfants vivent, mangent, jouent, partagent et entretiennent des relations. Ceci dit, l'école représente un second milieu familial pour plusieurs enfants. Ils y consacrent énormément de temps et s'y attachent très facilement. Il se peut donc que ne plus pouvoir voir leurs amis et leurs professeurs ait vraisemblablement perturbé leur mode de vie.

Pour le confinement, c'est une expérience exceptionnelle qui n'est pas sans conséquences. Il a eu un impact délétère sur la santé psychologique, avec des troubles de l'humeur, des confusions, voire un syndrome de stress post-traumatique. Le risque d'apparition de ces manifestations a augmenté avec la durée d'isolement, mais aussi avec d'autres facteurs comme les conditions de logement, la perte de revenus, l'absence d'information, ou encore l'ennui. Des expressions de mal-être, voire de détresse, apparaissaient chez les adolescents et les jeunes adultes. Les tentatives de suicide ont augmenté. Dans cet axe, nous visons à mieux comprendre les conséquences psychologiques de la crise sanitaire et du confinement de plusieurs mois sur la santé mentale des élèves, des étudiants, des enseignants et des parents. D'après (Mengina, Franck *et al.*, 2020), le vécu émotionnel des personnes concernées était bien fâcheux.

- Les élèves et les enseignants les plus privilégiés ont pu faire face aux changements induits par la fermeture des écoles, mais ils ne sont pas une majorité. Nous avons observé partout dans le monde une fracture immense entre les élèves issus d'un milieu favorisé et ceux issus d'un milieu défavorisé. Effectivement, dans un ménage moyen ou défavorisé, il n'y avait pas nécessairement un ordinateur pour chaque enfant ou la capacité du réseau ou de la ligne téléphonique était insuffisante ou déficiente pour pouvoir connecter correctement plusieurs appareils en même temps. Par conséquent, les enfants les plus défavorisés risquent de ne jamais atteindre leur plein potentiel en termes d'études. Il est donc urgent de prendre des mesures concrètes pour remédier à ces pertes d'apprentissage, une condition essentielle pour aller de l'avant afin que les écarts ne se creusent pas.
- De par sa nature inédite, la pandémie place les parents en première ligne pour veiller non seulement à la santé et au bien-être de leurs enfants, mais aussi à la poursuite de leurs apprentissages scolaires en parallèle avec leur travail et leurs tâches familiales. Cette situation représente un lourd fardeau et un labeur dur pour eux. En plus, et toujours pour les parents, vu que les revenus ont diminué, l'anxiété est associée aux problèmes de gestion des finances, plutôt qu'au confinement lui-même.
- Les élèves se trouvaient dans un contexte marqué par une grande incertitude de bien assurer les apprentissages. Ce qui peut les démotiver.

- Dans un contexte anxiogène, de peur de mourir ou de voir mourir un proche, l'isolement affectif, la perte de repères sociaux, la réduction ou la perte d'activité professionnelle, produisent un cocktail délétère dont une des conséquences les plus graves et traumatisantes serait de provoquer un état de stress post-traumatique. Qu'est-ce que cela veut dire ?

En fait, après un événement traumatique, des manifestations cliniques peuvent se manifester de façon différée : pensées morbides, cauchemars, sentiments de culpabilité et d'impuissance envahissent la vie psychique et créent des blessures invisibles et une souffrance chronique qui laisseront des cicatrices psychologiques, comme une blessure sur le corps. Irritable, repliée sur elle-même, la personne qui a subi un tel traumatisme peut sombrer dans une dépression (tristesse, sentiment de fatigue physique et psychique), être atteint de crises de paniques, développer des maladies psychosomatiques et des idées suicidaires. Les symptômes de stress post-traumatique deviennent significativement plus élevés lorsqu'elle dure plus de 10 jours ». Une durée qui sera largement dépassée dans tous les pays qui luttent aujourd'hui pour éradiquer le coronavirus.

D'autres troubles psychologiques et émotionnels négatifs peuvent apparaître : la colère, les insomnies, une humeur maussade, les insomnies, l'anxiété (l'inquiétude), la phobie, des troubles compulsifs, l'irritabilité, une humeur maussade, l'ennui, la frustration, la peur d'être contaminé, la fragilisation, le sentiment d'isolement causé par le confinement et par la réduction des contacts physiques et sociaux, la restriction de circulation telle qu'on la vivait, aussi stricte soit-elle, peuvent-ils être à l'origine d'une détresse psychologique aussi grave qu'un état de stress post-traumatique. Cette détresse est un des éléments qui va être saillant dans la détresse psychologique, c'est que l'on a une discontinuité entre ce qu'il y avait avant et ce qu'il y a aujourd'hui.

- Le changement des repères habituels, de la routine sociale, des allées et venues quotidiennes, des rythmes, de l'organisation, l'état d'esprit des individus est brutal. Donc, la situation était trop rapide pour qu'une adaptation psychologique se mette en place.
- Le confinement semble mettre en danger le lien social, puisqu'on ne peut plus voir ni famille, ni amis, ni collègues et qu'on est privés de la satisfaction que peut procurer le travail.
Certains ne supportaient pas la perte de liberté. Confiné chez soi, on peut aussi devenir confiné en soi, enfermé dans des pensées qui tournent en rond, polluées par la tristesse et la peur, et parfois par une colère incontrôlable.
- Le confinement est beaucoup plus délétère pour les personnes souffrant déjà de troubles psychologiques plus ou moins importants, de fragilités psychiques antérieures, un trauma infantile, une enfance difficile, des conflits familiaux ou une précarité sociale.
- Les groupes vulnérables - enfants en situation de handicap, issus de minorités ethniques- avaient moins de chances d'avoir accès à du matériel pédagogique adapté pour l'enseignement à distance.

- Si l'élève n'a pas d'endroit calme pour faire ses devoirs dans le milieu familial, cela l'ennuie et lui bloque l'envie de travailler.
- Le stress pour les enseignants peut être causé par les difficultés auxquels ils se heurtent : la maîtrise insuffisante de l'enseignement à distance ; le manque de matériels numériques ; l'insuffisance des réseaux ; l'impossibilité de maintenir une équité éducative et pédagogique entre les apprenants.
- De précédents travaux ont montré que l'isolement peut participer à l'émergence d'hallucinations ou d'expériences de sortie du corps, une sensation de flotter en dehors de son corps, par exemple.
- Les étudiants sont les plus touchés. Ceux qui ne peuvent pas regagner le domicile familial ou leur pays d'origine souffrent d'isolement.
- Avec la crise sanitaire, de nombreux enfants ont développé une peur de la maladie et une manie concernant le lavage des mains. La situation est anxiogène, donc c'est normal que certains basculent dans un trouble anxieux. Les adolescents sont généralement très tactiles donc ils vont moins respecter la distanciation par exemple et il ne faut pas nécessairement les en empêcher. Ils ont besoin de vivre leur adolescence. Les parents doivent dédramatiser.
- Les médias créaient en quelque sorte des sentiments de culpabilité chez les plus jeunes. Il faut certes faire passer le message mais pas de la culpabilisation, que ce soit pour les visites chez les grands-parents ou le respect des gestes barrières. On devait répéter les mesures sanitaires mais il fallait également faire attention à ne pas trop le faire. Beaucoup les suivaient trop et ça a engendré d'autres problèmes. Nous avons observé une augmentation des troubles psychologiques après la crise.
- Le risque de violences est, de plus, accru par la contrainte de rester 24 heures sur 24 avec ses proches. « Les études réalisées en Chine et sur les sous-marinières montrent qu'on voit monter une colère et une angoisse qu'on va alors passer sur ceux à côté de nous ».

5. Gestes à adopter et réflexes à éveiller pour gérer mentalement le stress causé par le confinement

Pour prendre soin de sa santé mentale, plusieurs gestes étaient conseillés et quelques réflexes étaient à activer :

- Pour se centrer, il fallait s'adonner à des activités relaxantes. Ce qui était important, c'était d'essayer autant que possible de rester suffisamment fort, de s'organiser, de ne pas écouter tout le temps les informations, de garder une bonne réserve d'optimisme et de bonne humeur pour pouvoir résister à l'ennui du confinement.
- Le corps enseignant était censé conseiller les élèves et de réussir sans avoir à recourir constamment à des manuels et leur prouver que l'apprentissage est possible de n'importe où. Il est à noter que la pandémie a accéléré la transformation numérique dans le secteur de l'éducation. Donc, il est aujourd'hui important que les enseignés et les enseignants intègrent ces

changements, avec notamment une plus grande ouverture à l'utilisation de la technologie et des appareils, tant dans les processus d'enseignement que d'apprentissage ; un enjeu majeur pour l'évolution et l'avenir du secteur de l'éducation.

- Les enseignants devaient considérer leurs propres pratiques de bien-être, afin d'être encore plus efficace pour soutenir le bien-être et l'apprentissage de leurs élèves.
- Les enseignants pouvaient avoir recours à la pédagogie inversée ou renversée pour mieux réaliser la continuité pédagogique. Sa pratique est donc apparue comme un facteur rassurant pour les élèves et pour les professeurs et a ainsi constitué un élément de leur bien-être.
- Pour se prémunir des risques engendrés par le confinement et le mieux vivre, il faut être capable d'exprimer ses émotions, et en cas de colère, de trouver un moyen de s'isoler pour la faire baisser. L'enjeu est de maintenir son angoisse à un niveau supportable, il faut conserver son rythme habituel lors d'une journée de travail et de garder une activité physique régulière.
- Autre recommandation : ne pas s'informer en continu sur la pandémie et se méfier des polémiques actuelles sur la gestion de la crise qui font grimper l'anxiété de la population.
- Ceux qui le peuvent sont invités à porter assistance dans cette période à « tous ceux qui sont vulnérables parce qu'ils sont seuls, souffrent d'addictions, de maladies mentales ou physiques ».

6. Vertus du confinement

Effectivement, il faut être prudent, on ne peut pas dire que tout le monde connaîtra un état de détresse psychologique, parce que ce n'est pas le cas. Ce temps de confinement a des vertus positives très intéressantes, comme passer du temps en famille. Il faut s'en saisir. Mais ce qui est important aussi, c'est de pouvoir faire en sorte que chacun puisse avoir des temps d'intimité. C'est dans la gestion de ce nouveau temps et de cette nouvelle manière de partager l'espace, que l'épreuve du confinement pourra être vécue sans trop de stress (Schwab, Malleret, 2020).

7. Perspectives pour prévenir et gérer les crises

Il faudra à l'avenir que les pays, les établissements scolaires, les régions réfléchissent davantage à la manière dont ils veulent se préparer à une situation comme celle-ci, et cette expérience les obligera à penser à la façon dont ils pourraient mieux intégrer l'enseignement à distance (en ligne) dans ce qu'ils font. En d'autres termes, il faut faire en sorte que les élèves utilisent l'« école en ligne » durant toute la durée de leur scolarité, de manière partielle, mais durable.

Nous ne concevons pas que l'éducation passera sans transition au tout numérique et à un enseignement exclusivement à distance, ou que nous découvrirons que les cours en ligne sont beaucoup mieux qu'un enseignement en face à face. Mais nous postulons que les écoles vont devoir mieux se préparer à des situations comme celle que nous avons vécue, et que tous les niveaux d'enseignement, et en particulier

les structures d'enseignement supérieur et de formation des adultes, commenceront à envisager comment ils peuvent mieux intégrer l'enseignement numérique dans leurs activités.

Nous espérons aussi que parmi les changements auxquels nous espérons assister, c'est de voir les pays investir davantage dans leurs infrastructures numériques pour faire en sorte que toutes les écoles et les familles disposent d'un bon accès pour pouvoir bénéficier des formations à distance. Et puis il serait important de veiller à ce que les enseignants soient bien formés à l'utilisation des plateformes numériques et puissent être préparés à intégrer des enseignements à distance dans leurs cours. Il faudrait que les autorités chargées de la gestion des établissements scolaires investissent dans des stratégies de préparation et cherchent à savoir qui, parmi leurs élèves, est issu d'une famille défavorisée et pourrait avoir besoin de plus de soutien durant cette période.

Comme les pandémies précédentes, la crise du COVID-19 nous rappelle l'importance de la phase de préparation. Parmi tous les scénarios envisagés, plusieurs tablent sur une propagation du virus par vagues, ce qui signifie de mettre en place des mesures cycliques. Les pays encore épargnés doivent engager la phase d'anticipation, en élaborant un plan de riposte. Ils seront ainsi mieux armés lorsque débutera la phase de gestion, avec des mesures visant à atténuer les effets négatifs de la crise. Le plan peut notamment préconiser l'introduction de protocoles de dépistage dans les écoles, l'organisation de campagnes de sensibilisation aux règles d'hygiène, la fermeture des écoles, l'accès à l'apprentissage à distance, l'utilisation des écoles fermées comme centres d'urgence, etc.

8. Conclusion

En définitive, notre vie a changé avec la crise du coronavirus. Nous nous sommes penchés sur les conséquences de la pandémie de COVID-19 dans le secteur de l'éducation. Ainsi, la pandémie a exacerbé la crise des apprentissages et ses conséquences sur le capital humain de toute une génération d'élèves. Cela a bouleversé la scolarité et la psychologie des élèves. Elle a marqué la vie des enseignants, contraints de s'adapter rapidement, de redoubler de créativité et d'assumer de nouvelles responsabilités. Par extension, l'impact de COVID-19 sur l'éducation devrait être particulièrement dramatique dans les pays affichant déjà de faibles résultats d'apprentissage, d'importants taux de décrochage scolaire et une résilience limitée aux chocs. Les gestionnaires de l'éducation et les décideurs devraient voir dans cette crise l'occasion d'introduire de nouvelles méthodes d'apprentissage accessibles à tous, afin de se préparer à une nouvelle situation d'urgence et rendre le système plus résilient.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Mengina, M.C. Allé, J. Rolling, F. Ligier, C. Schroder, L. Lalanne, F. Berna, R. Jardrii, G. Vaivaj, P.A. Geoffroy, P. Brunault, F. Thibaut, A. Chevance, A. Giersch. (2020). *Conséquences psychopathologiques du confinement*. Science Direct.
2. Barbara Szafrajzen, Jean Moutouh. (2020) *Classes virtuelles au collège et pédagogie: vers de nouvelles interactions et représentations*. Interfaces numériques, Editions design numérique, A paraître, ff10.3199/RIN.1.1-nff. ffhal-03156587f
3. Franck, N. (2020). *Covid-19 et détresse psychologique*. Odile Jacob.
4. Schwab K., Malleret T. (2020). *Covid_19 : La grande réinitialisation*. Forum Publishing.